

DELACROIX

« Médée furieuse »

Salon de 1838

Aujourd'hui: [Musée des beaux-arts de Lille](#)

Huile sur toile

265 x 165 cm



Ce que l'on voit

- Un titre qui connote déjà le personnage Médée étant qualifiée de « furieuse » ;
- Un arrière-plan indéterminé, que l'on devine végétal, sombre;
- Un premier plan faisant apparaître trois personnages: Médée et deux enfants ;
- Une partie centrale largement dominée par le blanc, très éclairée et un pourtour où la couleur de base est le marron, ensuite associé ou dilué dans ses variantes (verdâtre, vermillon ou beige).

Le « furor », un terme ambigu, idéal pour un artiste romantique aimant le « contraste »

- Sens antique
 - Le *furor* (complément du *dolor*) désigne l'état d'aliénation qui s'empare de l'individu hors de lui, soumis à une colère hors du commun.
 - Le *furor* et le *dolor* sont les conditions d'un questionnement sur le héros, à la fois coupable et victime.
 - La vision antique voit dans le *furor* une exacerbation, une hyperbolisation tragique de l'humain et des forces contradictoires inhérentes.
- Sens moderne
 - La fureur, le cartésianisme et le rationalisme étant passés par là, est condamné dans l'esprit occidental contemporain, qui voit dans le *furor* une perte de contrôle, une perte de maîtrise de soi, quasiment un signe de folie qui exclut hors de l'espèce humaine.
 - Les Romantiques comme le peintre DELACROIX voit dans le *furor* un lieu d'interface passionnant entre la monstruosité fascinante et l'humanité universelle.

Les couleurs, le décor, la construction

- Le tableau fait apparaître un **contraste** vif entre bordures sombres et centre largement, abondamment, artificiellement éclairé (comme expliquer la lumière projetée sur l'enfant à droite ? Une lumière qui viendrait du spectateur? Qui passerait quand même, venant de la gauche du tableau, malgré Médée au centre censée limiter le passage du filet latéral gauche de lumière?).
- Le décor est faussement naturel: végétal, semblable à une grotte (symbole du ventre maternel? Grotte platonicienne?), qui n'est constitué ni de courbes, ni de lignes: **ambiguïté**.
- Les lignes de fuite convergent non vers Médée personnage éponyme mais vers le poignard, qui devient le point crucial de la scène et l'enjeu du regard. **L'horreur qui n'est pas donnée immédiatement mais résulte d'un travail de suivi des lignes de fuite, est donc savamment mise en scène.**

L'image de Médée

- Médée apparaît comme l'héritière des canons esthétiques du 18^e (pulpeuse, sensuelle, charnelle). Elle y semble à son avantage, entraînante et loin de l'image de l'anti-héroïne.
- Médée est mise en valeur par la lumière qu'elle prend quasi intégralement (sur la totalité de son corps);
- Une partie échappe à la lumière: la zone supérieure du visage (regard et front) , siège de l'intimité, lieu de projection et des intentions: elle se dérobe aux spectateurs. Sa dimension mystérieuse est préservée.
- Sa représentation n'est pas réaliste: problème de proportions (bras hypertrophiés) (dimension virile, monstrueuse du bras meurtrier).
- Médée est faussement au centre du tableau (cf. Page précédente sur les lignes de fuite). Le poignard vers lequel les lignes de fuite converge et qui est totalement éclairé, lui, est au fond le vrai sujet du tableau. La criminelle (particulière) compte moins qu'un crime (en général, comme notion, applicable à tout un chacun).

Le spectateur: quelle place? Quel rôle?

- Le spectateur n'est pas en dialogue direct avec Médée : elle ne le regarde pas; il n'est que face aux victimes (et en particulier à une petite victime, l'enfant de la gauche du tableau). Il est face à la victime plus que face au bourreau. (C'est la part d'humanité du tableau, qui évacue le problème de la morale, puisque le spectateur n'est pas appelé à juger frontalement Médée.)
- Le spectateur est mis en difficulté sur d'autres plans, les plans esthétiques. Il doit chercher la lumière (cantonnée au marges) et éclairer le tableau, pour en retrouver les motifs quasi invisibles (le relief paysager, l'arrière-fond à peine suggéré...) . Tableau qui est épuisant/frustrant pour la vue, et pour l'esprit (qui doit «compléter» le visible avec ce qu'on peut deviner du tableau).
- Le spectateur est placé moins comme juge que comme témoin d'un crime en passe d'être accompli: voyeurisme? Complaisance? Position inconfortable du spectateur qui est placé dans la situation idéale de l'omniscience, mais ici terrible puisque dans ce cas, synonyme de fatalité.